Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 7 (1977)

Heft: 6

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : aux premiers temps de l'aviation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Aux premiers temps de l'aviation

Des ailes brisées

C'est au début de ce siècle qu'on commença à parler des plus lourds que l'air, des « aéroplanes », comme nous les appelions. On avait peu de journaux et l'on accueillait avec scepticisme des nouvelles relatant les essais de ces hommes-oiseaux qui prétendaient vaincre la pesanteur et se promener, grâce à un moteur, à des centaines de mètres d'altitude. Pourtant, en 1909, une nouvelle se répandit qui fit sensation : un Français, nommé Blériot, le 25 juillet, avait franchi la Manche, de Douvres à Calais, en 37 minutes, sur un monoplan qu'il avait construit lui-même. Mais restait à prouver la possibilité de voler sans moteur. C'est ce que rêva de réaliser Monnier, notre ouvrier menuisier. Il conçut le projet de se construire des ailes. « Ce n'est, disait-il, qu'une question d'envergure et d'une certaine souplesse dans le mouvement des bras. » Il prétendait qu'un riche Français offrait un prix de 100 000 francs à l'homme qui pourrait voler par sa seule force musculaire sur une distance d'au moins 100 mètres. Pour tenter de gagner le prix, travaillant le soir et le dimanche, il réalisa un appareil constitué par deux ailes tissées de fils de soie et de caoutchouc fixés à une bordure de bois de peuplier, munies chacune en leur milieu et pardessous, d'un poignée, et réunies à l'une de leurs extrémités par un corselet de cuir. Il pensait qu'ainsi équipé et se jetant d'une certaine hauteur, il parviendrait à tenir l'air, et à s'élever en battant des ailes comme un oiseau. Des voisins venaient assister à ses préparatifs, et il montrait une belle assurance ; beaucoup partageaient son espoir de réussir. Mais quand il crut les circonstances propices, il n'avertit personne ; un soir, je le vis sortir, son appareil sous le bras, et prendre tout seul le chemin des champs. L'heure était si tardive que je n'osais pas quitter la maison. Il dut faire son essai sans témoin. Heureusement d'ailleurs, car je n'assistai pas à l'échec de son entreprise. Le lendemain, en effet, quand il sortit de sa chambre, il boitait tout bas. On ne revit plus ses ailes et j'eus assez de délicatesse pour ne pas le questionner. Mais il dut affronter des quolibets qu'il accueillit d'ailleurs sans se fâcher. Tout de suite, il se mit à construire un biplan « à l'échelle », un modèle réduit qu'il donna à l'école du village où il trôna longtemps sur une table au fond de la classe. Des curieux venaient le voir, et l'inspecteur scolaire, lors d'une de ses visites, déclara que lui « en tout cas, ne s'installerait jamais sur une de ces machines volantes ».

Réception d'Agénor Parmelin à Bursins

Pourtant, les journaux parlaient quelquefois des exploits accomplis par des hommes qui, à l'étranger et même en Suisse, avaient grimpé haut dans le ciel et parcouru de grandes distances. On apprit même, un jour, que l'aviateur Agénor Parmelin, un « Genevois », parti du bout du lac, avait passé par-dessus le Mont-Blanc à 5540 mètres d'altitude pour aller atterrir à Aoste, en Italie, le 11 février 1914. Les journaux parlèrent avec enthousiasme de cette performance. Or, tous les Parmelin, quel que soit leur domicile, sont originaires de Bursins et l'on se souvint qu'Agénor y était né, qu'il y avait vécu sa première enfance et qu'il y avait de la parenté. Toute la population du village, instituteur en tête, voulut manifester sa joie et sa fierté. Pour bien montrer à ces « blagueurs de Genevois », et à tout le pays, que Parmelin était un Vaudois de Bursins, la Municipalité organisa une réception qui eut lieu un dimanche. On accrocha des drapeaux aux fenêtres, la jeunesse tressa des couronnes de mousse qu'on tendit à travers la rue principale. Musique en tête, bannière déployée, on fit en cortège le tour du village, avec collation devant la pinte du haut où des jeunes filles offrirent du vin et des bricelets. Nous autres, grands garçons, nous nous approchions le plus possible de l'homme du jour pour voir comment est fait un aviateur : il avait le triomphe modeste, serrait les mains qui se tendaient, mais parlait peu. Puis le cortège redescendit la rue, les hommes pénétrèrent dans la salle de la Municipalité où, sans cérémonie, le syndic, un Parmelin lui aussi, remit au héros du jour un chronomètre en or portant, gravés sur le boîtier, les mots : « Au vainqueur du Mont-Blanc ».

Agénor Parmelin, aviateur, vainqueur du Mont-Blanc, né à Bursins le 8 janvier 1884, tué à Varèse (Italie) le 28 avril 1917 au cours d'un vol d'essai.

Et qu'on vienne dire encore qu'Agénor est un Genevois ! Toute la contrée fut intéressée par l'événement et l'on accrocha à la paroi de la salle d'école, située derrière le pupitre, la photographie du plus valeureux ressortissant de la commune.

* * *

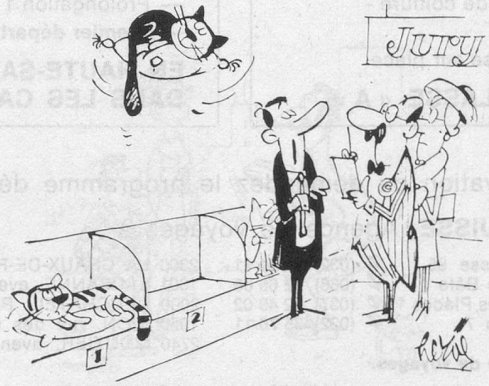
L'an dernier, un coup de joran a fait dégringoler une tuile du toit de la ferme du « Pré-Neuf » à Saint-Oyens, près de Gimel, sur laquelle on put lire ces mots gravés au revers de l'argile durcie :

10 février 1914.
Traversée du Mont-Blanc
par Agénor Parmelin.

* * *

Cette même année, la guerre éclata en août ; les aviateurs Bider, Audemars, Burri, Parmelin, Cuendet, Durafour, Grandjean et Lugrin formèrent le premier noyau de l'aviation militaire suisse.

A. C.



— Répétez-le que ce n'est pas un vrai « Persan »... ! (Dessin de Hervé-Cosmopress)